

Embargo
Lundi 18 mars 2002
12h00



société pour
les peuples
menacés

Dossier de presse

Reconnaissance par la Suisse du génocide des Arméniens

Contenu

Un signe de justice pour les victimes oubliées de 1915

Communiqué de la Société des peuples menacés et de l'Association Suisse-Arménie

Le chemin vers la reconnaissance par la Suisse du génocide

par Ruth-Gaby Vermot-Mangold, Conseillère nationale et présidente de la Société pour les peuples menacés Suisse

Intervention parlementaire pour la reconnaissance du génocide

par Jean-Claude Vaudroz, Conseiller national

Le droit de mémoire faisant partie de la dignité humaine

par Sarkis Shahinian, Association Suisse-Arménie

Prise de position en vue du dépôt du postulat

par le professeur Georg Kreis, président de la Commission fédérale contre le racisme

Lundi 18 mars, 12h00 - 12h30
Bureau de la Société pour les peuples menacés
Waisenhausplatz 21, Berne

Pour les droits de l'homme. Partout dans le monde.

Société pour les peuples menacés ● Waisenhausplatz 21 ● CH-3011 Berne

Tél.: 031 311 90 08 ● Fax: 031 312 66 62 ● E-Mail: info@gfbv.ch

Internet: www.gfbv.ch ● PC 30-27759-7



Un signe de justice pour les victimes oubliées de 1915 - Pour une reconnaissance du génocide des Arméniens

Berne, 18 mars 2002

Lors d'une conférence de presse commune la Société pour les peuples menacés et l'Association Suisse-Arménie et des parlementaires de partis différents ont demandé la reconnaissance officielle par la Suisse du génocide des Arméniens. Un postulat correspondant est déposé au Conseil national lors de la session parlementaire courante.

De 1915 à 1918, plus d'un million d'Arménien(ne)s furent les victimes de systématiques massacres et déportations du régime des Jeunes Turcs. La Suisse n'a pas à ce jour reconnu cet événement historique comme un génocide. De nombreuses interventions parlementaires ont demandé la reconnaissance suisse du génocide.

Selon *Ruth-Gaby Vermot-Mangold*, Conseillère nationale et présidente de la *Société pour les peuples menacés*, en raison des faits scientifiquement prouvés et des développements politiques et juridiques récents, les conditions pour une reconnaissance par la Suisse du génocide des Arméniens sont aujourd'hui remplies. Les arguments prononcés jusqu'à présent par le Conseil fédéral contre une reconnaissance du génocide des Arméniens n'existent plus. Le mouvement international pour la reconnaissance du génocide prend toujours plus d'ampleur. Aussi au niveau cantonal le génocide a été reconnu officiellement. En plus sur le niveau juridique on a insisté sur la compétence de la politique et on a critiqué le silence du parlement suisse.

Jean-Claude Vaudroz, Conseiller national, a présenté une intervention parlementaire, qui est déposée au Conseil national lors de la session courante de printemps. Avec ce postulat on demande au Conseil national de reconnaître officiellement le génocide des Arméniens. Le postulat est un acte de conformité avec les traditions suisses du respect des droits humains. Par cette reconnaissance la Suisse rendra justice aux victimes et à leurs descendants. Elle contribuera aussi à la prévention de crimes contre l'humanité. Une large majorité auprès des Conseillères nationales et Conseillers nationaux issus de toutes les formations politiques s'est ralliée à ce postulat.

Sarkis Shahinian de l'Association Suisse-Arménie s'est prononcé sur la très grande importance qu'une reconnaissance officielle du génocide des Arméniens signifie pour les citoyennes et citoyens d'origine arménienne vivant en Suisse. Une négation des événements historiques du génocide sera beaucoup plus difficile dans le futur. Les blessures du passé ne peuvent être guéries que par le dialogue entre Turcs et Arméniens.

Hanspeter Bigler, secrétaire général de la *Société pour les peuples menacés*, a présenté une documentation sur le génocide des Arméniens et sur le chemin international et suisse vers une reconnaissance. Il a en plus donné lecture d'un message de sympathie de la part du président de la Commission fédérale contre le racisme, Prof. Georg Kreis, dans lequel ce dernier s'engage pour une reconnaissance officielle par la Suisse du génocide des Arméniens.

Pour les droits de l'homme. Partout dans le monde.

Société pour les peuples menacés ● Waisenhausplatz 21 ● CH-3011 Berne
Tél.: 031 311 90 08 ● Fax: 031 312 66 62 ● E-Mail: info@gfbv.ch
Internet: www.gfbv.ch ● PC 30-27759-7



Le chemin vers la reconnaissance par la Suisse du génocide

par Ruth-Gaby Vermot-Mangold, Conseillère nationale et présidente de la Société pour les peuples menacés

Zwischen 1915 und 1918 fielen rund eine Million Armenierinnen und Armenier systematischen Massakern und Deportationen des jungtürkischen Regimes zum Opfer. Angesichts der zuverlässigen und objektiven Faktenlage werden diese Ereignisse von Expertinnen und Experten sowie internationalen, nationalen und regionalen Gremien als Völkermord im Sinne der UNO-Völkermordkonvention qualifiziert.

Die Türkei hat sich bis heute geweigert, den Völkermord an den Armeniern als historische Tatsache anzuerkennen. Auch die Schweiz hat bisher keine explizite Anerkennung ausgesprochen. Die Anerkennung des Völkermordes durch die Schweiz wurde zwar bereits durch mehrere parlamentarische Vorstösse verlangt. Zuletzt wurde das Postulat Zisyadis durch den Nationalrat im März 2001 knapp abgelehnt.

Aktuelle nationale und internationale Entwicklungen machen eine Wiederaufnahme der Debatte über die Anerkennung des Völkermordes durch die Schweiz zum gegenwärtigen Zeitpunkt nötig. Ich möchte diese Entwicklungen kurz erläutern:

1. Gleichzeitig mit der Ablehnung des Postulats Zisyadis am 13. März 2001 hat der Nationalrat eine Petition des Vereins der Völkermordgegner angenommen. Darin wurde der Bundesrat wörtlich aufgefordert, im Dialog mit der Türkei den "Völkermord" zu thematisieren. **Die Annahme der Petition durch den Nationalrat bedeutet implizit die Anerkennung des Völkermordes. Jetzt muss eine explizite offizielle Anerkennung folgen.**
2. Vom Bundesrat ist bisher immer argumentiert worden, dass eine Anerkennung nicht sinnvoll sei, bevor die Schweiz die UNO-Völkermordkonvention und das Statut des Internationalen Strafgerichtshofes ratifiziert habe. Beide Abkommen wurden inzwischen von der Schweiz ratifiziert und ins schweizerische Recht übernommen. Der Bundesrat hat ferner seine Ablehnung des Postulats Zisyadis mit der Gefährdung des armenisch-türkischen Dialoges begründet. Dieser Dialog sollte durch die armenisch-türkische Versöhnungskommission geführt werden. Die Kommission hat sich allerdings im Dezember 2001 aufgelöst. Vom Bundesrat wurde zudem gesagt, dass in anderen Staaten die Anerkennungen nicht auf der Ebene der Regierungen erfolgt seien, sondern auf der Ebene der Parlamente. Eine neue Initiative zur Anerkennung des Völkermordes auf der Ebene des Parlaments würde vom Bundesrat bevorzugt. **Somit bestehen die bis anhin vom Bundesrat angeführten Argumente für die Ablehnung der Anerkennung des Völkermordes an den Armeniern nicht mehr.**
3. Im September 2001 fand vor dem Kreisgericht Bern-Laupen die Urteilsverkündung im Prozess gegen Exponenten türkischer Verbände statt. Sie waren angeklagt, aufgrund der

Pour les droits de l'homme. Partout dans le monde.

Société pour les peuples menacés ● Waisenhausplatz 21 ● CH-3011 Berne
Tél.: 031 311 90 08 ● Fax: 031 312 66 62 ● E-Mail: info@gfbv.ch
Internet: www.gfbv.ch ● PC 30-27759-7



Leugnung des Völkermordes an den Armeniern gegen die Antirassismus-Strafnorm verstossen zu haben. Der Richter erachtete den Tatbestand des Völkermordes als erwiesen. Er lehnte es aber ab, die Frage des Völkermordes juristisch zu beurteilen und wies diese Aufgabe der Politik zu. Bundesrat und Parlament wurden kritisiert, den Schritt zur Anerkennung bislang nicht unternommen zu haben. **Die Schweizer Justiz betont die Zuständigkeit der Politik und erwartet von ihr die Anerkennung des Völkermordes an den Armeniern.**

4. Im Dezember 2001 hat der Kanton Genf als erster Schweizer Kanton den Völkermord an den Armeniern offiziell anerkannt und sich mit den Opfern der Gräueltaten solidarisiert. **Auf kantonaler Ebene wurde bereits die Anerkennung vollzogen, welche auf nationaler Ebene noch aussteht.**
5. Bereits 13 nationale Parlamente haben die Verbrechen von 1915 als Völkermord im Sinne der entsprechenden UNO-Konvention von 1948 anerkannt. Daneben taten dies auch zahlreiche regionale Parlamente und internationale Gremien wie das Europäische Parlament, der Europarat oder die UNO-Subkommission für die Verhütung von Diskriminierung und den Schutz von Minderheiten. Erst am 28. Februar 2002 verabschiedete das Europäische Parlament mit überwältigendem Mehr (391:96 Stimmen) eine Resolution, in welcher es bekräftigte, dass die Türkei den armenischen Völkermord anerkennen muss, bevor sie der Europäischen Union beitreten kann. **Auch auf internationaler Ebene gewinnt die Anerkennung des Völkermordes zunehmend an Unterstützung.**

Fazit

Aufgrund der wissenschaftlichen Faktenlage und der jüngsten politischen und juristischen Entwicklungen sind die Vorbedingungen für eine Anerkennung des Völkermordes erfüllt. **Die Schweiz muss nach mehr als 85 Jahren den Völkermord an den Armeniern anerkennen und endlich ein Zeichen der Gerechtigkeit für die vergessenen Opfer setzen.**

Pour les droits de l'homme. Partout dans le monde.

Société pour les peuples menacés ● Waisenhausplatz 21 ● CH-3011 Berne
Tél.: 031 311 90 08 ● Fax: 031 312 66 62 ● E-Mail: info@gfbv.ch
Internet: www.gfbv.ch ● PC 30-27759-7



Intervention parlementaire pour la reconnaissance du génocide

par Jean-Claude Vaudroz, Conseiller national

Le postulat dont nous saisissons le Conseil national lui demande de se prononcer sur le génocide des Arméniens mais se garde bien d'intervenir auprès du Conseil fédéral dans sa politique extérieure. Cet acte politique a trouvé une large majorité auprès des Conseillères nationales et Conseillers nationaux issue de toutes les formations politiques qui se sont ralliées à ce postulat.

Notre démarche est motivée avant tout par le devoir de mémoire, par sa dimension historique à l'égard des populations victimes du génocide. Pour la représentation nationale, c'est un acte de conformité avec les traditions qui sont les nôtres, du respect, de la protection et de la promotion des droits humains.

L'extermination des Arméniens de l'Empire Ottoman pendant la première guerre mondiale a anéanti plus d'un million de personnes déportées et massacrées sur l'ordre du pouvoir ottoman. Ces faits, incontestables dans leur signification et leur ampleur, ont servi de référence à Raphael Lemkin, le juriste qui a défini la notion de génocide. Les normes fixées par l'ONU dans la Convention de 1948 correspondent très exactement au processus de destruction subi par les Arméniens.

Par la reconnaissance du génocide des Arméniens, la Suisse rendra justice aux victimes, aux rescapés et à leurs descendants et contribuera à la prévention d'autres crimes contre l'humanité. C'est un geste décisif par lequel la Suisse montrera son engagement pour les droits de l'homme, le respect des minorités et la justice pénale internationale. Elle rappelle en outre le caractère imprescriptible des crimes contre l'humanité et entend contribuer à la lutte contre le négationnisme.

Le Conseil national souhaite par l'adoption de ce postulat contribuer à l'établissement d'une paix durable entre Turcs et Arméniens, paix qui ne peut s'établir que sur une vision commune et conforme à la vérité de l'histoire.

Le 13 mars 2001, le Conseil national, après décision unanime des Commissions de politique extérieure des deux Chambres, a transmis au Conseil fédéral la pétition de l'Association des opposants au génocide « pour qu'il en prenne acte » et l'ont invité à « aborder la question du génocide arménien dans le cadre du dialogue politique entre la Suisse et la Turquie. » Il est donc naturel que le Conseil national entérine cette prise de position par une déclaration solennelle.

Texte du postulat: “Le Conseil national reconnaît le génocide des Arméniens de 1915. Il demande au Conseil fédéral d'en prendre acte et de transmettre sa position par les voies diplomatiques usuelles.”

Pour les droits de l'homme. Partout dans le monde.

Société pour les peuples menacés ● Waisenhausplatz 21 ● CH-3011 Berne
Tél.: 031 311 90 08 ● Fax: 031 312 66 62 ● E-Mail: info@gfbv.ch
Internet: www.gfbv.ch ● PC 30-27759-7



Le droit de mémoire faisant partie de la dignité humaine

par Sarkis Shahinian, Association Suisse-Arménie

Das Recht auf Erinnerung an den Völkermord wird mit dieser förmlichen Anerkennung, die vom absoluten Mehr des Nationalrates unterstützt wird, gefestigt. Es handelt sich um ein sehr wichtiges Zeichen der Legislative an diejenigen, die den in der Schweiz lebenden Bürgerinnen und Bürgern armenischer Abstammung das Erinnerungsrecht verweigern wollen. Mit diesem Postulat soll der menschlichen Würde Rechnung getragen werden.

Dieser Akt des Parlaments gibt ferner ein klares Signal gegen den Revisionismus. Ab heute wird es faktisch viel schwieriger sein, dass in der Schweiz auf die Unschärfe der politischen Zuständigkeiten bezüglich des Völkermordes an den Armeniern hingewiesen wird und damit auf eine klare Stellungnahme zum objektiven Tatbestand dieses Genozids verzichtet wird.

Der Völkermord von 1915 stellt nicht nur für das armenische Volk, sondern für die ganze Menschheit eine tiefe Wunde dar, die nur durch direkten Dialog mit den bewussten oder unbewussten Nachfolgern der Verantwortlichen dieses Verbrechens sich heilen lassen wird.

Beide Völker, Türken und Armenier, haben keine andere Wahl: sie sollen die Dialogkultur kultivieren und miteinander sprechen. Voraussetzung hierfür ist aber eine unmissverständliche Anerkennung türkischerseits der historischen Wahrheit des ersten Genozids des 20. Jahrhunderts.

(Testo completo in lingua italiana)

Nelle prossime ore si compierà un primo passo fondamentale per l'affermazione della coerenza politica del nostro Paese.

Un postulato teso al riconoscimento del genocidio degli Armeni del 1915 verrà presentato per essere discusso e votato in Consiglio nazionale durante una delle prossime sessioni del Parlamento. Con il riconoscimento del genocidio degli Armeni la Svizzera darà un chiaro segno di coerenza e di credibilità politica.

In questo modo la Confederazione darà un contributo fondamentale per rendere giustizia ad un popolo la cui diaspora ha in parte trovato asilo in Svizzera, dove ha avuto l'opportunità d'iniziare una nuova vita, contribuendo a sua volta alla prosperità economica e culturale del nostro Paese.

Il diritto alla memoria è stato doverosamente ribadito in questa dichiarazione solenne, sottoscritta dall'assoluta maggioranza del Consiglio nazionale. Si tratta di un segnale molto importante che il legislativo vuole dare a chi vuole spogliare i cittadini di origine armena residenti in Svizzera del loro diritto alla memoria, un elemento chiave della dignità umana, valore fondamentale della nostra società civile.

Questa presa di posizione del Parlamento dà inoltre un chiaro segnale circa la punibilità degli atti di revisionismo. La negazione del genocidio degli Armeni del 1915 costituisce un reato ai

Pour les droits de l'homme. Partout dans le monde.

Société pour les peuples menacés • Waisenhausplatz 21 • CH-3011 Berne

Tél.: 031 311 90 08 • Fax: 031 312 66 62 • E-Mail: info@gfbv.ch

Internet: www.gfbv.ch • PC 30-27759-7



sensi dell'articolo 261bis del Codice penale svizzero. A partire da oggi diventerà più difficile, almeno in Svizzera, negare l'evidenza di questo crimine contro l'umanità trincerandosi dietro l'ignoranza, anche se questa dovesse sembrare essere provocata da un acceso nazionalismo. Non sarà più possibile, per nessuno, asserire che il mondo politico svizzero non si è espresso ai sensi di un chiaro riconoscimento del genocidio degli Armeni.

Perché per gli Armeni è importante che il genocidio sia riconosciuto politicamente? Gli Armeni della Svizzera, così come gli Armeni di tutto il mondo, hanno bisogno che la loro tragedia venga riconosciuta e rispettata dalla comunità internazionale e, in primo luogo dalla Turchia, in modo da potere voltar pagina una volta per tutte e concentrarsi nella costruzione del loro futuro. Il genocidio del 1915 costituisce non solo per il popolo armeno, ma per l'umanità intera, una profonda ferita che si potrà curare solo con il dialogo con coloro che sono, vorremmo augurarci loro malgrado, i discendenti dei responsabili di questo crimine. Turchi e Armeni non hanno altra scelta: devono coltivare la cultura del dialogo e parlarsi, o perlomeno provare a farlo. Ma ciò potrà avvenire solo sulla base di un chiaro riconoscimento da parte turca della verità sul primo olocausto del ventesimo secolo.

Purtroppo la Turchia non sembra essere ancora pronta a compiere questo passo.

Minacciare i parlamentari di altri Paesi, primi fra tutti la Svizzera, che si apprestano a riconoscere politicamente la verità di un fatto storico o montare ad arte campagne di pressione e denigrazione a tutto campo nei confronti di un regista di fama mondiale come Atom Egoyan per farlo desistere dalla proiezione del suo nuovo film *Ararat* non sono certo atti che lasciano trasparire maturità politica, tantomeno propensione al dialogo.

Chiamare traditori i propri concittadini che hanno deciso di rivisitare il proprio passato, denunciandoli a caratteri cubitali per la loro partecipazione a conferenze miste tese a rielaborare insieme ad Armeni quello che è successo all'inizio del secolo scorso, difficilmente potrà essere inteso come segno di democrazia.

Pilotare un dialogo in un vicolo cieco, come è stato il caso per la Commissione di Riconciliazione tra Turchi e Armeni, i cui lavori iniziarono l'anno scorso proprio qui in Svizzera, facendo in modo che la propria delegazione sia composta dalle personalità politiche più intransigenti del recente passato della Turchia nei confronti del riconoscimento del genocidio del 1915, è un atto che si dimostra controproducente ai fini di un vero dialogo e deve per questo far riflettere tutti, in primo luogo gli organizzatori di tali commissioni, perché in futuro si adoperino per facilitare il compito a chi il dialogo lo desidera veramente.

Senza riconoscere gli sbagli del passato la Turchia difficilmente riuscirà a guadagnarsi quella credibilità politica cui tanto brama per essere annoverata nella comunità democratica del nostro continente.

Pour les droits de l'homme. Partout dans le monde.

Société pour les peuples menacés ● Waisenhausplatz 21 ● CH-3011 Berne
Tél.: 031 311 90 08 ● Fax: 031 312 66 62 ● E-Mail: info@gfbv.ch
Internet: www.gfbv.ch ● PC 30-27759-7



Prise de position en vue du dépôt du postulat

par le professeur Georg Kreis, président de la Commission fédérale contre le racisme

Hier geht es nicht um die Frage, ob der Genozid an den Armeniern stattgefunden hat. Denn dies ist eine historische Tatsache. Es geht vielmehr um die Frage, wie wir uns dazu stellen.

Als Historiker begrüsse ich diesen Vorstoss gegen das Vergessen und Verdrängen und gegen die Ignoranz und Indifferenz.

Als Bürger erwarte ich, dass das Parlament dazu ein politisches Bekenntnis ablegt. Es genügt nicht, Genozid im allgemeinen zu verurteilen, Wahrheit ist immer konkret. Ein ernst gemeintes Engagement erfordert, dass man auch in der unbequemen Realität die Dinge beim Namen nennt.

Als Präsident der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus ist mir wichtig, dass man die Zusammenhänge zwischen Rassismus und Genozid erkennt. Das Leugnen von Genoziden kommt einem nachträglichen Verharmlosen von mörderischem Rassismus gleich. Wer das Vorgefallene leugnet, vergeht sich zudem ein weiteres Mal an den Opfern, weil er damit die schmerzliche Erinnerung der Opferseite als Produkt einer Lüge bezeichnet.

Pour les droits de l'homme. Partout dans le monde.

Société pour les peuples menacés • Waisenhausplatz 21 • CH-3011 Berne
Tél.: 031 311 90 08 • Fax: 031 312 66 62 • E-Mail: info@gfbv.ch
Internet: www.gfbv.ch • PC 30-27759-7